

Sorcellerie

Ivéléwu nyiná irawú.

C'est le sorcier qui connaît son prochain.

Tinyi damá né, tínzuo ku damá-dée bóóni.

C'est ceux qui se connaissent qui rentrent dans le trou de leur prochain.

Ivélewu sisi: bidekée sinje riké ge nuvoowú.

Le sorcier dit que ce n'est pas uniquement aujourd'hui qu'il fait nuit.

Sáawóre-dúú¹ waayaa igoo sisi wóóyóó.

Le rapporteur a appelé sa mère sa petite camarade.

Sáawóre-dúú novóre kée kpelé

Le pied d'un rapporteur est un tabouret².

Korómótó-dúú wónyóm qjó.

Le rapporteur détruit la famille.

Korómótó-dúú waagíh ivéléwu.

Le rapporteur est plus qu'un sorcier.

Éáńńlílí boro bavaadíní weedé.

Nous les avons découverts, leur médicament est fini³.

Ajalí boqáa nyiná alfáa súlewá

Les rapporteurs savent ce qui se passe ailleurs.

A ivéléwu féyí nyáqáána, aso níni tonyúú nya.

S'il n'y a pas de sorcier dans ta maison, celui du dehors ne t'aura pas.

Alfáa wánzúú alfáa-dée ge.

Le devin fréquente le devin⁴.

Alfáa kaqaa níni waagu ná bú.

C'est le premier devin qui a tué l'enfant.

A nyagbóó súkurukú nimbáadará,⁵ a nyagbóó tóm.

Si tu trouves un coussinet au carrefour, tu trouves des problèmes.

¹ A noter la différence entre *Saawóre-dúú* (celui qui veut tout entendre, tout voir, même si cela n'est pas permis), *Korómótó-dúú* (le calomniateur), *Nyerumdúú* (le rapporteur).

² Son pied devient un tabouret, car c'est avec ses pieds qu'il se déplace.

³ Donc ils n'ont plus de pouvoir sur nous.

⁴ Habituellement les villageois traduisent *alfáa* par charlatan.

On place le proverbe dans cette rubrique car, dès fois, ces gens agissent la nuit pour nuire.

⁵ Souvent on laisse au carrefour un coussinet, ou autre chose, pour se libérer de la malchance... en la refilant à d'autres. Attitude qui n'est pas propre aux Kotokoli. Voici le même rituel chez les Banganté, un groupe bamiléké du Cameroun. « Pour éliminer la malchance... le candidat (il s'agit de passer des examens) se rend chez un ngaka, un 'voyant', un sorcier. Cet homme... l'emmène à un carrefour où il lave son patient de sa malchance en cassant une calebasse contenant une potion, quelques menues pièces de monnaie, des cauris et une branche d'arbre de la paix. Le tout est abandonné sur place dans l'espoir qu'un passant friand d'argent ramassera les pièces et emportera ainsi la déveine avec lui ». **Claude Njiké-Bergeret**, *La sagesse de mon village*, JC Lattès, 2000, 38.